

**Peter Geraty**

[www.praxisbindery.com](http://www.praxisbindery.com)

## LA DORURE SUR TRANCHE ET LES TRANCHES DE COULEUR

traduit de l'anglais  
par Jean-Pierre Durix,  
Dijon, France

### **La Complainte du doreur**

Ma couche est prête,  
La feuille est disposée sur le coussin,  
Mon agate est lisse et polie,  
La mise en presse achevée  
La tranche est grattée,  
Je me sens en pleine confiance,  
Je pose l'apprêt,  
Je couche l'or,  
Je suis sûr de moi,  
Je polis la tranche,  
Qui brille aussi parfaitement  
Que je pouvais l'imaginer.  
Je sors le livre de la presse,  
J'ouvre les pages en éventail,  
Mon cœur s'arrête de battre subitement.  
Où diable est donc passé mon or ?  
Je cherche de toutes parts.  
Les fragments de feuilles volètent jusqu'à mes pieds.  
Où donc ai-je péché ?  
J'ai tout fait correctement,  
Mais l'or, il n'a pas collé.  
J'adore la tranche dorée,  
Mais l'idée même d'en tenter une  
Me laisse complètement découragé.

Auteur inconnu (vers le XVII<sup>e</sup> siècle)

### ***La Dorure sur tranche***

Une discipline ne s'apprend que si l'on se l'approprié. Rien ne sert de lire des livres, d'assister à des démonstrations ou de suivre des cours si on ne comprend pas comment son approche influence ce que l'on tente de réaliser. Cet article ne concerne qu'une façon de dorer une tranche. Les matériaux et les techniques que j'utilise sont une synthèse des méthodes pratiquées par de nombreux relieurs. Je suggère de combiner ce que vous verrez exposé ici avec ce que d'autres relieurs ont mis en œuvre pour dorer des tranches de livres. Lorsque vous

en saurez assez sur le sujet, vous pourrez élaborer votre propre approche. A partir de ce que vous avez glané, adoptez une routine qui soit facile à répéter et comporte un minimum d'éléments variables. Cela vous permettra d'obtenir les meilleurs résultats.

### MATÉRIAUX

- Une presse allemande
- Ais biseautés
- Rabot
- Talc
- Grattoir d'ébéniste
- Lime à métal
- Pierres à aiguiser
- Papier abrasif (grains 220 & 320)
- Bol d'Arménie ou graphite (plomb noir)
- Colle vinylique
- Pain de cire d'abeille
- Papier japon
- Palette à dorer, chevalet ou bandes de papier fait main
- Coussin à dorer
- Couteau à or et cuir de barbier
- Poudre de pierre ponce
- Feuille d'or (ou d'un autre métal)
- Flanelle ou ouate de coton
- Plusieurs pinceaux larges et plats
- Petit pinceau fin
- Papier siliconé
- Agates (plate et dent de loup)
- Brosse à chaussure aux poils raides (crin de cheval)
- White spirit
- Gouache, aquarelle ou acrylique

### SÉQUENCE D'EXÉCUTION

1. Ebarbage
2. Préparer les ais en biseaux
3. Talc sur la tranche
4. Mise en presse
5. Bol d'Arménie et grattage
6. Ponçage de la tranche
7. Pose du bol d'Arménie que l'on fait pénétrer avec du papier Japon
8. Nouvelle couche de bol d'Arménie. Séchage
9. Brunissage à la brosse
10. Brunissage 3 ou 4 fois à l'agate
11. Pose de la première couche d'apprêt
12. Disposer la feuille d'or sur le coussin, découpage et transfert
13. Seconde couche d'apprêt
14. Troisième couche pour des papiers mous
15. Couche légèrement plus généreuse d'apprêt et pose de la feuille d'or
16. Possibilité de retouche
17. Appuyer sur la feuille avec une flanelle quand la tranche perd son brillant
18. Brunissage à travers le papier siliconé
19. Brunissage direct quand la tranche est sèche
20. Seconde possibilité de retouche
21. Cirer et faire le brunissage final

### **Insertion du livre dans la presse allemande**

La dorure sur tranche implique que l'on exerce une pression considérable sur le bord du bloc livre, ce qui pourrait le déformer ; les tranches peuvent devenir plus minces que l'intérieur ou

se trouver froissées. Afin d'éviter cela, mettez le livre en presse pendant quelques heures avant de commencer la dorure. Lorsque vous effectuez cette opération, pensez qu'un séjour prolongé dans la presse peut altérer la nature du papier ou effacer les cuvettes. L'opération de dorure ne prendra qu'une heure environ mais pendant ce temps, la pression sur la tranche sera forte.

La dorure sur tranche peut prendre plusieurs formes, la dorure sur tranche classique étant la plus courante. La dorure sur des cahiers non cousus s'appelle « dorure sur tranche inégale ». Cela peut produire des effets très intéressants dans la mesure où la tranche aura plusieurs faces pour refléter la lumière. La dorure à cru se fait une fois le livre cousu alors que le papier conserve encore des barbes. Ce type de tranche ne peut pas être brunie. La feuille ne brillera donc pas autant qu'avec d'autres techniques. On peut aussi avec des tranches non ébarbées ouvrir les pages à plat avant de les coudre et enlever sommairement le gros des barbes en laissant certaines lacunes. Dans ce cas il faut insérer entre les pages du papier ordinaire découpé à la même taille que les pages mises à plat. On ajuste en tête sur la table, on met en presse et on dore. Le papier ordinaire contribue à maintenir les barbes du papier pendant la dorure. Au final, seules les parties les plus proéminentes de la tranche seront dorées tandis que les autres resteront vierges. Comme avec la dorure sur tranche inégale, le résultat peut être plus intéressant que celui de la dorure classique.

La dorure sur tranche classique s'effectue entre des ais une fois le livre endossé et la passure en cartons faite ou avec les cartons interposés de façon à protéger l'endossure. Lorsqu'on dore une fois le livre endossé, il peut s'avérer difficile d'obtenir assez de pression sur le dos pour dorer correctement le bord du dos. Avant de mettre le livre en presse, essayez de redresser un peu l'arrondi, ce qui permettra d'avoir assez de pression pour dorer. Si le papier est trop mou ou si le dos n'est pas assez ferme, il vaut mieux dorer le livre seulement après l'arrondissement. Dans ce cas, il faut faire très attention lors de l'endossure. Un coup de marteau mal appliqué peut laisser des traces sur la tranche, ce qui en gâche le brillant.

Si la passure en cartons est faite, ne coller les ficelles qu'à l'intérieur des cartons, pas sur les sillons à l'extérieur. Cela permet de déplacer les cartons verticalement sur le livre. Pour la dorure sur tranche classique, le livre doit être rogné au fût ou au massicot. La lame du massicot ne doit comporter aucune irrégularité, sinon votre travail ultérieur s'en trouvera compliqué lors du grattage et du ponçage. Si le livre est cartonné, rappelez vous que les cartons de reliure abîment les lames de massicots. Si vous utilisez un fût à rogner, le problème ne se pose pas. Pour dorer une tête de livre, ajustez les cartons pour les amener au niveau de la tranche. Pour faciliter la manipulation, vous pouvez enrouler autour du livre et de ses cartons une bande de papier fort avec un adhésif de façon à garder l'alignement des cartons lorsque vous mettez en presse. Il est essentiel de maintenir la tranche et les cartons dans le même alignement. Cela vous épargnera beaucoup de travail lors du grattage de la tranche.

Avant la mise en presse, il faut saupoudrer du talc (silicate de magnésium hydroxylé) sur la tranche afin d'empêcher les pages de coller. Le talc pour bébés ne convient pas car il contient souvent de la silicone (qui interfère avec l'apprêt à dorure). Il peut aussi être fabriqué à partir d'amidon de blé. Tous les papiers n'ont pas besoin d'être talqués mais il vaut mieux le faire si vous avez des doutes concernant votre papier. Pour appliquer le talc, tenez le livre verticalement la tête en haut. Pliez la tranche de tête en S vers la droite et faites entrer le talc soit avec un pinceau doux, soit avec vos doigts. Faites la même chose en pliant vers la gauche. Le talc se compose de particules très fines qu'il vaut mieux ne pas l'inhaler. Travaillez dans

une pièce bien ventilée. Une fois le livre talqué, ne secouez pas trop le livre, ce qui pourrait faire partir le talc.

### **Les ais biseautés**

Ces ais sont généralement faits en hêtre, en chêne, en érable ou tout autre bois au grain régulier. Ils font environ 1 à 1,5 cm d'épaisseur d'un côté et sont biseautés dans le sens de la longueur pour mesurer environ ½ cm de l'autre côté. Ce biseau permet à la presse d'appuyer davantage sur la tranche. Les ais font à peu près 10 cm de large et varient en longueur selon les dimensions du livre à dorer. Des ais de 20 cm et de 30 cm sont les mieux adaptés. Si les ais sont plus longs que nécessaire, le débord sera déformé lors du grattage et du ponçage. Il vaut donc mieux choisir des ais qui sont légèrement plus longs que la tranche à dorer. Le bord le plus épais doit être raboté de façon à former un angle d'environ 70° par rapport à la face intérieure. Ceci réduit la surface de bois en jeu durant le grattage et le ponçage. Un petit rabot à main conviendra très bien pour redresser l'angle.

Repérez le sens du fil du bois et, sur la face intérieure de l'ais, tracez une flèche au crayon pour matérialiser ce sens. Le fil du bois se repère en observant la surface de l'ais. Rabotez en suivant le sens dans lequel le fil est orienté vers l'extrémité de l'ais. Positionnez la planche avec le bord le plus épais en haut et rabotez en utilisant un petit rabot à main. Si votre travail crée des petits vides dans le bois c'est vraisemblablement que vous travaillez dans le mauvais sens. Rectifiez le sens et vous verrez la différence. De temps en temps, il faudra retoucher le bord pour lui redonner le bon angle.

Les ais biseautés doivent être posés sur le livre en veillant à ce que le bois soit dans le même sens que celui dans lequel vous utiliserez le grattoir et l'abrasif. Pour la dorure en tête et en queue, cela signifie que le sens du bois doit aller du dos du livre à la gouttière. Pour la dorure de la gouttière, peu importe. Efforcez vous d'avoir le même sens du bois pour les deux ais. Juste avant de poser les ais sur le livre, humidifiez légèrement l'intérieur des ais en léchant votre main que vous passerez sur l'intérieur des ais. On peut aussi les lécher directement. L'humidité « saisira » le livre et fera adhérer les ais. Prenez deux ais biseautés ainsi qu'un objet d'épaisseur égale (éventuellement un troisième ais biseauté). Placez deux ais sur l'établi et posez le livre dessus de telle sorte que la tranche soit au même niveau que l'ais. L'autre ais ou l'autre support sert à maintenir le livre à plat. Posez le troisième ais sur le livre bien aligné. Ce dispositif vous permettra de garder les ais et le livre bien alignés tandis que vous soulevez le tout pour le placer dans la presse.

Ouvrez la presse suffisamment pour recevoir le livre et ses ais. Descendez le tout soigneusement dans la presse. On peut passer une main sous le livre pour l'empêcher de tomber. Abaissez l'ensemble jusqu'à ce que le livre et ses ais dépassent au maximum d'un centimètre des jumelles de la presse et serrez légèrement. Vérifiez que la tranche, les cartons (s'il y en a) et les ais sont bien alignés. Dans le cas contraire on peut effectuer des ajustements en tapotant sur les ais et les cartons avec un marteau à endosser. Si le décalage est trop important, mieux vaut enlever l'ensemble de l'étau et recommencer. Ne serrez la presse que lorsque l'alignement sera parfait. Si les pages ne sont pas bien serrées, elles se plieront lors du brunissage, ce qui écaillera l'or. Le livre doit être fermement tenu mais sans serrage excessif

### **Grattage et ponçage**

Si le livre a été bien ébarbé et si tous les ais sont correctement alignés, on peut commencer le grattage. Un grattoir d'ébéniste est le meilleur outil pour ce faire. Sa forme doit être elliptique. Les grattoirs plats travaillent sur toute la largeur du livre enlevant plus de papier et de carton

que nécessaire et peuvent s'avérer difficiles à maîtriser. Avec le grattoir, vous vous contentez de lisser la tranche pour n'éliminer que les anomalies dans la mesure où votre rognage a déjà produit une tranche bien plate. Un grattoir elliptique vous permettra de n'agir que sur les zones où il faut le passer.

Un grattoir ne s'affûte pas comme un couteau. Le bord affûté d'un grattoir doit former un angle de 90° par rapport à son plat. Il ne doit pas être aiguisé pour se terminer en pointe comme un couteau. Pour obtenir le bon résultat, placer le grattoir entre les mors d'un étau et, à l'aide d'une lime à métal, travaillez sur le bord de façon à ce qu'il forme un angle de 90°. Retournez le grattoir et travaillez sur le bord à partir de l'autre côté. Il en résultera un morfil qui permet le grattage des deux côtés du bord. Lorsque vous avez ce morfil, sortez le grattoir de l'étau et affûtez le bord sur une pierre à aiguiser. De temps à autre, affûtez les plats du grattoir sur la pierre. Passez de la face au bord, puis à l'autre face de manière répétée. Ce faisant, vous améliorez le morfil des deux côtés du bord. Le stade final consiste à redresser le tranchant du grattoir. Pour ce faire, tenez le grattoir d'une main. De l'autre, prenez un brunissoir en acier ou l'axe d'un tournevis et passez le long du bord en tenant le brunissoir à un angle de 90° pour redresser le morfil. Faites cela sur les deux faces. Recommencez l'opération avec un angle de 85°. C'est le morfil qui va faire le grattage. De temps en temps, il faudra redresser le grattoir à l'aide du brunissoir. Pour ce faire, posez le grattoir à plat, tenez le brunissoir à plat contre lui et passez le brunissoir sur le morfil. Cela le redressera. Tenez le grattoir d'une main et redressez le morfil en biais comme précédemment.

Lorsque vous grattez la tranche, de manière à ne pas endommager les fonds de cahiers, travaillez du dos vers la gouttière. Tenez le grattoir à deux mains, le haut du grattoir penché vers l'avant à un angle qui peut aller de 45 à 70°. Passez sur la tranche légèrement et par petits coups brefs. Le grattoir doit continuer à avancer lorsqu'il entre en contact avec la tranche de façon à ne pas faire de marque au cas où le contact serait trop brutal. Lorsque vous approchez de la gouttière, diminuez la pression sur le grattoir de façon à ne pas arracher le papier sur la gouttière. Il n'est pas forcément nécessaire de gratter toute la tranche. Seules les anomalies de surface doivent être éliminées. Sans être parfaitement plate comme un miroir, la tranche ne doit cependant pas comporter de creux où pourrait s'accumuler l'apprêt ni des protubérances sur lesquelles il coulerait. Avant de commencer le grattage, on peut passer une couche de bol d'Arménie dilué dans de l'apprêt de façon à ce que la tranche, une fois humidifiée, se gratte mieux. Mais attention de ne pas trop la mouiller, ce qui gênerait pour le grattage. Si les choses ne se passent pas bien, laissez sécher un peu le bol d'Arménie avant de reprendre le grattage. Le papier mou peut souffrir dans ce cas s'il est trop mouillé. Ne passez qu'une mince couche de bol d'Arménie mélangée à de l'apprêt. Lorsque la couleur disparaîtra, vous saurez que vous avez terminé le grattage. Une fois cette opération achevée, faites un léger ponçage. Utilisez du papier abrasif en oxyde d'aluminium car, contrairement à d'autres papiers abrasifs fins, celui-là ne noircira pas la tranche. Choisissez des grains fins tels que du 220 ou du 320. Passez le papier abrasif à la main plutôt qu'avec un bloc à poncer. Un bloc est plat et ne suivra pas les légères ondulations éventuelles de la tranche, ce qui occasionnera un ponçage plus long. En utilisant vos doigts, vous sentirez si le frottement chauffe trop la tranche, ce qui pourrait dissoudre l'encollage de certains papiers. Si tel était le cas, l'apprêt ne prendrait pas sur le papier. Commencez avec le grain de 220 dans le sens de la longueur. Si vous procédez perpendiculairement au bord de la tranche, vous provoqueriez des rayures qui peuvent se voir au final. Tenez le papier abrasif entre le pouce et l'index ou à deux mains. Positionner l'index sur les ais qui vous serviront de guide et vous permettront d'aller droit. Lorsque vous obtenez une surface correcte, passez au grain de 320. Avec une brosse à chaussures douce, brossez la tranche régulièrement et surtout lorsque vous changez de grain. Les grains d'un papier plus

grossier peuvent provoquer des rayures lorsque vous passez à un papier plus fin. Surtout ne touchez pas la tranche avec vos doigts. La moindre trace grasse sur la tranche aura des effets néfastes sur l'apprêt. Avec la brosse à chaussures, enlevez soigneusement tout résidu de ponçage.

## L'apprêt

Il en existe différentes sortes. Un blanc d'œuf dilué dans de l'eau ou une solution très diluée d'amidon sont les deux variétés les plus courantes. On peut aussi utiliser des apprêts à base de parchemin ou de gélatine. Le choix devient très personnel pour chaque doreur. Certains réussissent mieux avec un apprêt particulier et il vaut mieux en essayer plusieurs avant de faire son choix.

Pour préparer un apprêt au blanc d'œuf, séparez le blanc et mettez-le dans un récipient étanche. En utilisant la moitié du blanc, ajoutez au blanc d'œuf 3 à 5 demi coquilles d'eau distillée et fouettez bien le tout. Laissez reposer pendant une nuit puis filtrez le lendemain à travers une fine mousseline ou un filtre à café. La solution se conserve plusieurs jours au réfrigérateur.

Concernant l'amidon, les variétés du commerce à base de blé, de pomme de terre ou celles destinées à l'empesage conviendront. On pourra aussi s'en procurer chez des fournisseurs pour laboratoires. Vérifiez qu'il n'y a pas de silicone dans l'amidon, ce qui rendrait la dorure difficile. Pour préparer l'amidon, prenez 175 ml d'eau distillée à la température de la pièce. Versez en un peu dans une casserole et le reste dans une bouilloire. Ajoutez une cuiller à thé d'amidon à l'eau de la casserole et remuez jusqu'à ce que le mélange soit homogène. Faites bouillir l'eau de la bouilloire et versez l'eau dans la casserole. Faites chauffer la casserole en continuant de remuer le liquide mais sans jamais atteindre le point d'ébullition, ce qui épaissirait trop le mélange. Remuez pendant quelques minutes et éteignez le feu. Si une peau se forme à la surface, filtrez le mélange à travers une mousseline ou un filtre à café.

L'apprêt à base de parchemin s'obtient en faisant bouillir des petits lambeaux de parchemin dans de l'eau distillée. Filtrez le liquide comme indiqué plus haut. Ajoutez de l'eau pour obtenir la bonne consistance (la plupart des apprêts doivent rester très liquides tout en conservant un peu de viscosité).

Pour un apprêt à la gélatine, mélangez une cuiller à café de gélatine dans 150 ml d'eau distillée bouillante. Remuez jusqu'à dissolution complète et laissez refroidir.

Ces apprêts se gardent tous au réfrigérateur et ne seront utilisables que pour un temps limité. Couvrez les récipients pour éviter la poussière. Puisez en de petites quantités pour chaque utilisation. Ne trempez pas votre pinceau dans le réservoir principal, ce qui contaminerait la totalité. Veillez à ce que l'apprêt ne soit jamais trop épais, ce qui gênerait lors du brunissage. Plus l'apprêt est liquide (tout en accrochant malgré tout à la feuille) mieux ça sera. Notez que les quantités indiquées ici restent approximatives.

Le choix de l'apprêt dépend du type de papier que vous dorez. Le blanc d'œuf et l'amidon conviennent pour un papier bien encollé ou pour du papier à imprimante et l'amidon peut aussi convenir à des papiers moins encollés. La gélatine convient mieux à des papiers plus mous. Beaucoup de livres de luxe actuellement ainsi que ceux datant du début du vingtième siècle sont imprimés sur du papier pour artistes qui tend à être mou et pulpeux. Ces papiers peuvent être plus difficiles à dorer que les papiers plus encollés des temps anciens. Certains

papiers pour imprimantes ordinaires peuvent même se révéler plus faciles à dorer que les papiers pour artistes.

Lorsque vous dorez, vous essayez d'obtenir une surface brillante comme du verre sur une tranche de papier. Pour ce faire, d'abord l'apprêt doit rester sur la tranche et ne pas disparaître dans le papier. Vous essayez de faire adhérer la feuille sur la tranche. Tout apprêt qui est absorbé rapidement par le papier convient mal. Donc moins le papier est encollé, plus l'apprêt sera absorbé par le papier sans fixer l'or. Deuxièmement, un papier mou et pulpeux ne sera pas assez résistant pour supporter un brunissage ultérieur et l'or s'écaillera donc sous l'effet du brunissoir. Etant donné que le papier mou absorbe beaucoup l'apprêt, il est difficile à dorer. On peut jouer sur le dosage de l'apprêt ; s'il est plus fort, l'or prendra mieux. En revanche le brunissage sera moins brillant et comportera des rayures. L'utilisation d'une couche adéquate (voir plus loin) diminuera la quantité d'apprêt absorbée par le papier. C'est la combinaison d'un bon ponçage, d'une bonne couche et de l'apprêt adapté qui produira une surface que l'on peut dorer. Les papiers les meilleurs pour la dorure sont des papiers faits main et encollés dans la cuve. Dans ce cas, on pourra utiliser un apprêt moins dosé et le brunissage produira des résultats plus brillants. Au contraire, un papier plus mou exigera un apprêt plus fortement dosé avec pour effet un brunissage plus terne.

Depuis plusieurs années j'utilise de la colle vinylique comme apprêt. Je trouve que le résultat est souvent meilleur et certainement pas pire qu'avec les autres types d'apprêt. J'utilise la colle Jade 403 mais toute autre colle vinylique devrait convenir. Pour préparer l'apprêt, mélangez environ une cuiller à thé de colle dans 400 ml d'eau distillée et remuez vigoureusement. Laissez reposer jusqu'au lendemain, puis versez la solution dans un récipient propre à travers un filtre à café pour éliminer toute impureté et tout grumeau de colle. Si l'on a affaire à des papiers particulièrement difficiles, on peut mettre un peu plus de colle tout en sachant qu'un apprêt plus épais se brunit moins bien. Un apprêt plus dense produit une surface plus fluide, plus flexible pour poser la feuille d'or. Un brunissage un peu vigoureux sur une telle surface peut faire bouger la feuille et la déplacer intempestivement. Mais sur des papiers très mous, on n'a guère de choix. Peut-être vaut-il mieux que la feuille adhère bien même si l'on oublie un peu le brunissage. L'apprêt à la colle vinylique se garde très longtemps, contrairement à ceux à base d'œuf ou d'amidon. Il est donc toujours prêt à l'emploi. Malgré tout, il convient, même avec la colle vinylique, de bien respecter les différentes étapes de la procédure.

## **La Couche**

Cette base sur laquelle on pose l'apprêt remplit deux fonctions : elle bouche les pores du papier et donne une couleur de fond à l'or. Le fait de boucher les pores empêche l'apprêt de pénétrer trop profondément dans le papier. Ainsi l'apprêt et la feuille peuvent rester à la surface du papier. Le bol d'Arménie (une argile rougeâtre et finement pilée) est la substance habituellement utilisée pour cela. Le plomb noir (graphite), la gouache ou tout autre matériau finement broyé peut aussi être utilisé séparément ou en mélange. Parfois une petite quantité de graphite peut être ajoutée au bol de façon à lui conférer une teinte rouge plus profonde.

La feuille d'or est extrêmement mince, si mince que l'épaisseur d'une feuille est invisible sans grossissement. Même si la feuille possède un fort brillant qui lui est propre, une couleur de sous-couche peut influencer sur la teinte de l'or. Les feuilles plus épaisses comme le palladium, le cuivre etc. peuvent aussi être influencées par la sous-couche mais dans une moindre mesure.

Le bol est souvent emballé dans un cornet mais il est également vendu sous forme de poudre. Avec un cornet, utilisez un couteau pour gratter un peu de bol à la surface que vous déposerez sur une petite assiette ou dans un récipient peu profond. Avec du bol en poudre, du graphite ou de la gouache, mettez en une petite quantité sur une assiette. A l'aide d'un pinceau plat et souple mélangez l'apprêt et la couche jusqu'à obtenir la consistance du lait. Avec le même pinceau appliquez une couche très uniforme sur la tranche. Pendant que le bol est encore humide, avec un morceau de papier Japon froissé et roulé en boule, frottez la couche pour la faire pénétrer dans la tranche en décrivant un mouvement circulaire et passez soigneusement sur toute la surface de la tranche. A la fin, vous devez obtenir une tranche pratiquement sèche et qui brille légèrement. Avec la brosse à chaussures, brossez la énergiquement, ce qui la fera briller davantage. Dans le cas où vous avez affaire à un papier très mou, il est bon de recommencer cette opération une seconde fois. Après avoir fait pénétrer le bol dans la tranche, appliquez une seconde couche bien régulière pour renforcer la couleur. Mais, cette fois-ci, ne la faites pas pénétrer.

### **Le Brunissage**

Laissez sécher complètement la tranche, puis brunissez en frottant la surface avec la brosse à chaussures. Après cela, polissez la tranche avec une agate. Cela consolidera les fibres du papier qui se sont trouvées gonflées par l'apprêt liquide. Il existe deux types de brunissoirs, le modèle plat et la dent de loup. La dent de loup est une agate en forme de dent d'animal canin et incurvée à environ 90°. Le brunissoir plat peut être soit parfaitement plat soit légèrement convexe. Je préfère ce dernier car il risque moins de creuser dans la tranche lors de son utilisation. Les deux ont des manches en bois de 20 à 30 cm de long et l'agate est prise dans une fêrulle à l'extrémité du manche. Les agates ont besoin d'être polies et très brillantes pour que le brunissage soit satisfaisant. Comme elles sont en pierre, il est préférable de les garder protégées par une housse lorsque vous ne les utilisez pas.

C'est le brunissoir plat que l'on utilise le plus. Nettoyez-le avant toute utilisation. La moindre trace de graisse ou de saleté sur la tranche peut empêcher l'or d'adhérer. On nettoiera le brunissoir avec un chiffon ou une serviette en papier imbibée de white spirit. Comme lorsqu'on manipule du talc, bien ventiler la pièce où l'on utilise du white spirit. Tenez le brunissoir plat dans votre main droite avec l'index et le majeur ou l'index, le majeur et l'annulaire entourant la face avant du brunissoir et le pouce et l'autre (les autres) doigt sur la face arrière. Posez les doigts de la main gauche sur la face arrière de l'agate, le pouce étant placé sur les premiers doigts de la main droite. Cela vous assurera une maîtrise optimale du brunissoir. Si vous utilisez une presse comportant des mors en métal, fixez des plaques de carton sur le métal de telle sorte que le brunissoir ne risque pas de s'abîmer si, en glissant, vous heurtez la presse. Depuis le côté de la presse, passez le brunissoir d'un côté à l'autre en avançant doucement et lentement du dos vers la gouttière. Ne brunissez pas dans le sens de la longueur sinon vous risquez de rayer la tranche et, à des stades ultérieurs, d'enlever l'or. Brunissez la totalité de la tranche de trois à cinq fois.

### **La Pose de l'or**

Une fois la couche passée sur la tranche et après avoir fait un brunissage complet, enduisez la tranche de plusieurs couches d'apprêt. A l'aide d'un pinceau plat et souple, posez une fine couche d'apprêt en partant du dos jusqu'à la gouttière en commençant par le milieu pour progresser vers les côtés. Il est préférable de se servir d'un pinceau qui, lorsqu'on l'appuie sur la tranche couvre toute la largeur. Pour tous les liquides, qu'il s'agisse du bol d'Arménie ou de l'apprêt, il vaut mieux les passer en une seule fois. Mais, comme c'est parfois difficile, on peut avoir à faire des allées et venues. Souvenez-vous que quand vous posez une couche de



liquide vous activez les couches en dessous qui ont déjà séché. Il peut arriver que l'on enlève certaines des couches du dessous en faisant trop d'allées et venues. Il convient donc de procéder rapidement, précisément et de couvrir toute la surface. Habituellement on passe deux ou trois couches d'apprêt avant de poser la feuille, deux couches pour un papier bien encollé et trois pour des papiers plus mous. La première couche apparaît d'abord luisante avant de ternir très rapidement. Ce n'est que lorsqu'elle a terni que vous pouvez passer la couche suivante. On peut évaluer la manière dont l'apprêt fait son effet en observant la vitesse avec laquelle il ternit après chaque application. Si la tranche ternit très rapidement, il faut passer une autre couche. Prenez également en compte l'hygrométrie et la température dans votre atelier. Si la température est élevée et l'hygrométrie faible, l'apprêt sèchera assez rapidement même si vous en avez passé une couche abondante. Plus votre atelier sera frais et humide moins la tranche sèchera vite. Ce facteur peut aussi vous conduire à un mauvais diagnostic vous laissant croire que votre tranche est prête alors qu'elle ne l'est pas. Seule l'expérience vous apprendra combien de couches sont nécessaires. Mais, comme je l'ai déjà dit, deux ou trois couches suffiront habituellement.

Pendant que l'apprêt sèche, on peut préparer la feuille pour la pose. Pour ce faire, il vous faut un coussin à dorer, un couteau à or, de la poudre de pierre ponce, une feuille et un dispositif pour transférer la feuille. Le coussin est une planche de bois recouverte d'un cuir tanné végétal que l'on tend par dessus un rembourrage. Pour ce rembourrage, on peut utiliser des feuilles de papier, du feutre, des chutes de cuir ou tout autre matériau servant à matelasser un coussin qui demeurera néanmoins ferme. Ce coussin devra faire environ 5 mm d'épaisseur. On humidifie le cuir et on l'étend au dessus du coussin côté chair en haut. On peut le fixer avec des clous de tapissier ou des agrafes sur les bords de la planche et on laisse sécher le tout. On nettoie le coussin avec une petite quantité de poudre de pierre ponce, ce qui élimine la graisse. Avec le couteau à or, répartir la poudre sur toute la surface du coussin. On tient alors le coussin verticalement face à l'extérieur et, avec le couteau, on tapote pour éliminer le surplus de poudre. S'il restait de la poudre, elle pourrait être transportée sur la tranche et contrarier la bonne adhésion de l'or.

Le couteau à or a une lame d'environ 25 cm de long. Il est aiguisé sur un bord et se termine en pointe. Le dos du couteau est généralement plus épais et plat, ce qui renforce la lame. Le couteau n'est pas aiguisé comme un couteau normal qui provoquerait des incisions dans le coussin à dorer. Le couteau à dorer fonctionne davantage comme une scie. On l'aiguisé en le passant sur un fusil à affûter avec un angle d'environ 70°. Il ne doit y avoir aucune marque grasse sur le couteau. Lorsque le coussin vient d'être nettoyé à la poudre de pierre ponce, on peut essuyer les côtés du couteau sur le coussin pour enlever toute marque grasse. A partir de là, ne jamais toucher le coussin ou le couteau directement avec vos doigts. Toute trace grasse sur ces surfaces compliquera l'utilisation du couteau et la manipulation de la feuille.

Il s'agit ensuite de découper la feuille à la bonne dimension. Les feuilles d'or sont emballées dans des carnets de 25 feuilles vendues par paquets de 20. La manipulation de la feuille exige un peu d'apprentissage et de patience. Le moindre courant d'air, le moindre mouvement peut faire s'envoler la feuille qui deviendra alors inutilisable pour la dorure. Prenez un carnet d'or et posez le à gauche sur le coussin si vous êtes droitier (l'inverse pour un gaucher). Ouvrez la première page en plaçant votre index sur la feuille de papier en haut de la gouttière du carnet en appuyant légèrement vers le bas pour tirer le coin du papier vers vous. Si vos doigts sont trop secs, léchez légèrement votre doigt, cela fera se relever le coin du papier et vous permettra de passer votre couteau dessous. En se servant uniquement du couteau à or, ouvrez le carnet, ce qui dégagera la première feuille de métal. En tenant le couteau à plat, tapotez le

coussin tout près de la gouttière du carnet jusqu'à ce que la feuille se replie en deux sous l'effet des petits courant d'air. Glissez le couteau sous le bord replié de la feuille et, en soufflant très légèrement, faites retomber la moitié repliée sur le couteau. A ce moment-là, votre couteau se trouvera sous le milieu de la feuille. Avec une rotation du couteau d'un quart de tour, vous le soulevez légèrement et vous transportez l'or sur l'autre moitié du coussin. En posant la feuille, étalez la et, en même temps, tournez le couteau en tirant vers vous de façon à le libérer. La feuille reposera sur le coussin un peu froissée. En se penchant au-dessus de la feuille, plissez vos lèvres en forme de P et soufflez tout doucement sur le milieu de la feuille, qui s'aplatira et sera donc prête pour la découpe. Vous pouvez disposer autant de feuilles que votre coussin pourra supporter mais n'en sortez pas plus que nécessaire pour l'opération en cours car l'or s'abîme facilement. En étalant la feuille suivante et en procédant comme décrit précédemment, faites une barrière avec votre couteau entre la feuille précédente et la nouvelle. Cela évitera que votre souffle froisse la précédente. Pour couper la feuille, descendez le couteau jusqu'à elle et exercez un mouvement de scie. Ne soulevez jamais la lame lorsqu'elle touche encore la feuille mais faites glisser le tranchant sur toute sa longueur avant de lever le couteau. Sinon vous risquez de soulever la feuille et de la froisser. Si vous devez faire plus qu'un allée et retour avec le couteau, cela veut dire qu'il a besoin d'être réaffûté. A chaque affûtage, passez le plat du couteau sur le coussin (libre de toute feuille d'or) après l'avoir enduit de poudre de pierre ponce. Quand vous avez découpé une feuille, posez votre couteau à or dessus pour éviter qu'elle s'envole.

Pour transporter la feuille du coussin sur la tranche, on peut se servir d'un chevalet, d'une palette à dorer ou même de feuilles de papier.



Chevalet utilisé et décrit par Peter Geraty



Autre type de chevalet réalisé par André Lamblin (Peruwelz, Belgique). On saisit la feuille entre les fils tendus au bas du chevalet. La largeur est réglable.

Le chevalet fait de bois a un peu une forme de U. Les coins sont carrés. Une deuxième barre traverse d'un montant à l'autre à environ 2,5 cm au-dessus de la barre inférieure. L'espace entre les montants est d'environ 12 cm, comme la distance entre la barre transversale du haut et le sommet du U. Entre les montants, on tend une fine pièce d'organdi de soie collée entre les montants et la barre du bas. Au sommet du U, le bord de l'organdi, qui traverse d'un

montant à l'autre est replié pour présenter un bord ferme et bien droit. A l'aide d'un morceau de bois amovible que l'on place entre les montants une fois l'organdi posé, on tend l'organdi. Le chevalet est utile pour poser des feuilles entières, ce qui convient à un usage moins artisanal. On passe ensuite la soie sur les cheveux ou le visage du doreur pour recueillir un peu de sébum, on le pose sur la feuille en laissant 2 ou 3 mm de feuille dépasser de la soie. On peut alors transférer la feuille sans problème jusqu'à la tranche.

Une autre manière de procéder consiste à se servir d'une palette à dorer. L'extrémité est constituée de poils de queue d'écureuil pris entre deux couches de cartonnnette mince. Il en existe des simples ou des doubles. Les doubles ont plus de poils que les simples et servent à transférer des métaux plus lourds tels que l'argent ou le palladium. Pour la feuille d'or, la simple suffit. Si vous envisagez d'utiliser d'autres métaux, la double, qui est plus chère, est aussi mieux adaptée et plus facile à utiliser. Comme pour le chevalet, les poils de l'extrémité sont passés dans les cheveux ou sur le visage du doreur pour les enduire de sébum et on les pose sur la feuille en laissant environ 3 mm dépasser du bout afin de bien viser. Notez qu'en hiver il y a plus d'électricité statique et le fait de passer l'outil dans vos cheveux le charge en électricité statique, qui repoussera l'or ou le fera monter vers l'outil alors que vous vous préparez à saisir l'or. Dans ce cas la feuille peut être mal alignée et souvent froissée ou déchirée. Pour éviter cet inconvénient, soufflez sur l'outil la bouche grande ouverte après l'avoir enduit de sébum. Le petit fond d'humidité dissipera la charge et vous permettra de saisir la feuille sans dommage. Ce détail est plus important avec une palette à dorer ou un chevalet qu'avec une bande de papier.

Une autre méthode pour transporter la feuille consiste à utiliser des bandes de papier, idéalement du papier fait main, qui comporte des petites aspérités de telle sorte que la feuille n'adhérera pas trop fermement au papier. N'importe quel papier raide conviendra. Découpez le papier pour obtenir une largeur légèrement supérieure à celle de la feuille, par exemple 12 cm de large par 7 à 8 cm de long. On le graisse comme indiqué ci-dessus. Cette méthode a l'avantage d'être peu coûteuse car vous utilisez des chutes et le papier est plus facile à manipuler que la palette. Malgré tout, pour des feuilles entières, le chevalet reste le mieux adapté. Comme le chevalet est rigide et la palette a également du corps, ces outils se positionnent bien au-dessus de la feuille et, lorsqu'on a saisi l'or, ils laissent 3 mm de feuille dépasser de l'outil. Avec une bande de papier, qui est mieux adaptée pour dorer une gouttière car on peut l'incurver, on frotte doucement le dessous de la feuille pour l'enduire de sébum. Cette opération est plus difficile à réaliser avec des outils plus rigides.

Tous ces outils doivent être maintenus propres. Une accumulation de graisse peut empêcher la feuille de se détacher, ce qui fait qu'elle se déchire. La graisse peut aussi se transférer sur la tranche et gâcher le résultat final. On doit jeter le papier quand il est trop gras. Si vous ne faites que peu de dorure, prenez du papier neuf à chaque fois. La palette et le chevalet doivent être nettoyés avec un coton enduit de white spirit. Dans une pièce bien ventilée, saturez le coton de white spirit et passez le à travers les poils de la palette ou sur la soie du chevalet une fois ces instruments posés à plat sur un papier propre. Le white spirit dégraisse bien et sèche rapidement. Si vous avez besoin de trois morceaux d'or pour couvrir la tranche, il vous faudra trois de ces outils. Vous pouvez saisir chaque morceau d'or l'un après l'autre lorsque vous posez l'or mais, si vous êtes débutant, il vaut mieux que vos outils soient déjà chargés avant de commencer à poser l'or.

Avec la brosse à chaussure, faites reluire vigoureusement la tranche, puis posez la couche finale d'apprêt. Cette dernière couche peut être un peu plus épaisse que les précédentes sans

toutefois être trop dense. Avec l'expérience, vous saurez la quantité et le nombre de passages nécessaires. Veillez à ce que la tranche reste toujours humide pendant la dorure. Une fois la première couche passée, ne laissez pas sécher complètement la tranche avant de poser l'or. Sinon il risquerait de ne pas adhérer. Lorsque vous posez la feuille, il est préférable d'avoir une bonne couche d'apprêt. Pas besoin d'en déposer une nouvelle en cours de route ; les plissures dans la feuille s'aplaniront mieux à mesure que l'apprêt sèche. Après avoir posé l'apprêt, saisissez l'outil et tenez le aussi plat que possible et très près de la tranche. Les 3 mm de feuille qui débordent devraient être au-dessus du bord de votre côté et de l'ais de l'autre côté de façon à ce que toute la largeur soit bien recouverte. On abaisse doucement l'outil jusqu'à ce que le bord non fixé de la feuille entre en contact avec l'apprêt. S'il n'y a aucun bruit dans la pièce, on entend un petit souffle, comme un baiser, tandis que la feuille se libère de l'outil. Prenez alors l'outil sur lequel est fixée la feuille suivante et procédez de la même manière en veillant à ce qu'il y ait un recouvrement de 2 mm sur la feuille précédente. Continuez jusqu'à ce que toute la tranche soit couverte. Si l'apprêt tend à sécher avant que vous ayez pu poser la feuille suivante, remettez-en jusqu'au bord de la feuille précédente mais en veillant bien à ne pas la couvrir. Si, à ce stade, vous constatez qu'il subsiste des manques, vous pouvez transférer des morceaux d'or de taille adaptée sur les lacunes. Soufflez sur la zone en question la bouche grande ouverte pour réactiver l'apprêt et posez la pièce.

### **Fixation et brunissage**

Hormis le fait de poser la feuille bien à plat, c'est sans doute la partie la plus cruciale de l'opération. Une fois la feuille posée, elle reste brillante tant qu'un excès d'humidité subsiste en dessous. Lorsque le brillant disparaît il est temps de fixer la feuille sur la tranche. Pour ce faire on utilise un tissu doux et rembourré comme un morceau de flanelle ou de ouate de coton. N'utilisez pas de tampons de coton dont les fibres lâches peuvent s'accrocher sur les ais ou les cartons. Ces fibres peuvent empêcher la fixation et le brunissage de l'or. Appuyez légèrement le tissu sur la tranche, puis relevez bien à la verticale. Faites cela sur toute la tranche et recommencez. Il est utile de passer le tissu sur la paume de la main entre chaque pression de manière à enlever toute humidité qui pourrait passer à travers l'or. Effectuez cette opération trois ou quatre fois en augmentant doucement et progressivement la pression.

Ensuite le brunissage doit s'effectuer par dessus un papier interposé. Après avoir fixé l'or avec la flanelle de coton, laissez sécher un peu la tranche avant de commencer le brunissage. On doit brunir par-dessus le papier alors que la tranche conserve une humidité résiduelle sans être franchement humide. Selon l'atmosphère dans votre atelier, le brunissage peut commencer immédiatement après la pose ou devoir attendre jusqu'à près de quinze minutes. Le brunissage pourra commencer lorsque, en soufflant la bouche grande ouverte sur la tranche, celle-ci se couvre d'un voile de condensation qui disparaît en 3 à 5 secondes.

Le papier siliconé, qui est dur et lisse, convient très bien pour cette opération. Le papier de boulanger, à condition d'être parfaitement lisse, peut faire l'affaire. On peut aussi utiliser n'importe quel papier que l'on enduira de cire d'abeille sur le dessus. Il faut bien comprendre que le papier doit permettre au brunissoir de glisser aisément sur lui. N'importe quelle aspérité, même la trame d'un papier vergé, peut marquer la tranche. Cette bande de papier doit être découpée plus longue et plus large que la tranche. Testez la tranche en faisant quelques passes délicates avec l'agate. Si cela n'endommage pas la couche d'or, on peut continuer. Commencez à une extrémité et faites des passages dans le sens transversal par rapport à la tranche en appuyant légèrement et délicatement. Répétez cette opération trois ou quatre fois. Pendant cette phase de fixation initiale avec le brunissoir, on peut aussi brunir dans le sens de la longueur deux ou trois fois pour renforcer l'adhérence de l'or. Ce sera le

seul moment où vous brunirez longitudinalement. Si vous le faisiez sans la protection du papier, la tranche serait rayée et l'or s'en irait. Tout brunissage à partir de là se fait dans le sens de la largeur.

Laissez sécher la tranche environ 30 minutes, plus ou moins selon les conditions atmosphériques dans votre atelier. Soufflez une nouvelle fois sur la tranche. Si la condensation disparaît au bout d'une seconde, vous pouvez passer à la phase suivante. Sinon vous attendez. Une autre méthode utilisée avant le brunissage est de tapoter légèrement la tranche avec l'agate. Si celle-ci est assez sèche, elle fera un petit « ding ». Le risque cependant c'est que l'agate laisse une marque si on la tapote trop fort. Le test de l'haleine est le plus sûr.

Une fois la tranche suffisamment sèche, brunissez directement sur la tranche en appuyant très légèrement, et faites deux ou trois passages. La répétition des passages permet de bien couvrir toute la surface. Le stade suivant consiste à passer de la cire sur la tranche et à brunir pour faire briller. La cire permet au brunissoir de glisser sur la tranche sans causer de dommages si bien qu'on peut augmenter la pression afin de renforcer le brillant. La méthode consiste à prendre un pain de cire d'abeille dans une main et à passer doucement la main dessus afin de transférer la cire sur la tranche en l'effleurant avec les doigts. Certains utilisent un chiffon pour ce faire. Pas de problème sauf qu'il faut jeter le chiffon en fin de journée sinon la cire qui durcit sur le tissu risquerait de rayer la tranche la prochaine fois. Il vaut mieux utiliser ses mains tout en veillant à ne poser que de fines couches de cire à chaque fois. Brunissez la tranche en exerçant un peu plus de pression que précédemment. Remettez de la cire et augmentez la pression. Si le brunissoir est tenu en formant un angle correct par rapport à la tranche, on peut exercer une pression considérable, ce qui fait briller davantage l'or. Lorsqu'on brunit directement sur la tranche, il faut tenir l'agate presque perpendiculairement par rapport à la tranche. Ce geste permet d'appuyer sur l'or verticalement au lieu de le repousser vers l'avant, ce qui serait le cas si l'on tenait l'agate penchée. Généralement on brunit la tranche deux ou trois fois en remettant de la cire entre chaque passage. Un brunissage excessif sur du papier mou peut faire que l'or se détache.

On peut également brunir plusieurs fois uniquement à travers le papier sans passer l'agate directement sur la tranche que l'on ne cirera donc pas. Dans ce cas, on obtiendra une surface d'un brillant plus doux et plus mat.

Lorsque le brunissage est achevé, enlevez le livre et les ais de la presse. Posez les ais et le livre à plat et faites pivoter le carton du haut en le détachant doucement de la tranche. Evitez de le soulever trop brusquement, ce qui pourrait abîmer l'or. Faites de même pour l'autre côté. Les pages seront vraisemblablement collées sous l'effet de l'apprêt et de la pression. Tenant le livre à plat à quelques centimètres au-dessus de la table, tapez le livre sur la table. Le choc détachera les pages. Si toutes les pages ne sont pas complètement détachées, ouvrez les pages en éventail dans les deux sens.

## **Retouches**

Il y a deux moments propices pour faire des retouches : le premier c'est quand vous posez la feuille d'or sur la tranche. Si vous remarquez une lacune, mettez un peu de sébum sur un morceau de flanelle et procédez comme lors du couchage de l'or en transférant un morceau à l'endroit voulu. Soufflez avec la bouche grande ouverte sur la zone de façon à réactiver l'apprêt et appuyez sur la pièce pour la mettre en place. Continuez la séquence et fixez l'or sur la tranche, brunissez à travers le papier siliconé comme vous le feriez normalement. Lorsque c'est sec, essuyez l'excès d'or avec le morceau de flanelle. A ce stade, vous pouvez

traiter la tranche comme vous le feriez normalement en brunissant directement, en cirant et en brunissant.

L'autre moment propice se situe juste après le premier brunissage directement sur la tranche. On pose la réparation comme indiqué précédemment. Si la retouche n'est pas satisfaisante, prenez un pinceau fin et déposez une petite quantité d'apprêt sur la lacune. Couchez immédiatement la pièce d'or sur la zone lacunaire et appuyez fermement dessus. Cela fixera la réparation et vous devriez pouvoir continuer le reste de la séquence sans attendre plus longtemps. Veillez à ce que ces retouches demeurent invisibles au terme de l'opération. Le résultat sera bon si l'on parvient à bien enlever l'or en excès.

Un mot sur la propreté : avec l'apprêt à la colle vinylique des petits grumeaux peuvent se former durant le stockage. Il vaut mieux filtrer la solution avant chaque utilisation. Tous les pinceaux et récipients doivent être impeccables. Une tranche superbe peut être gâchée par de toutes petites particules sous la feuille.

### ***Les Tranches de couleur***

La coloration des tranches, qui peut donner lieu à des variations infinies, est un moyen plus simple et non moins esthétique de les décorer. On peut appliquer une couleur unie, mouchetée ou jaspée. On peut aussi avoir plus d'une couleur. Pour une couleur unie, on obtiendra les meilleurs résultats en préparant la tranche comme pour une dorure. Ebarbez soigneusement, talquez, mettez en presse. Grattez et poncez comme pour la dorure. S'il faut humidifier la tranche pour la gratter, utilisez de l'apprêt simple.

On peut colorer une tranche à la gouache, à l'aquarelle, à l'encre ou à la peinture acrylique. La peinture doit être diluée dans de l'apprêt à dorer jusqu'à obtenir la consistance de la crème. Certains manuels anciens suggèrent d'ajouter de l'huile d'olive pour faciliter le brunissage. Avec une éponge ou un pinceau, passez une couche mince et consistante de couleur en commençant par le dos et en allant jusqu'à la gouttière. Une fois la tranche sèche, passez une seconde couche. Dans la majorité des cas, cela suffit. Si la couleur n'apparaît pas consistante ou uniforme, il peut être nécessaire de desserrer la presse, ce qui permettra une meilleure pénétration. Cependant, habituellement, cela n'est pas nécessaire. Avec une brosse à chaussure, polissez la tranche comme vous le feriez après avoir appliqué l'assiette à dorer. Passez de la cire d'abeille et brunissez à l'agate.

### **Jaspure**

Pour la jaspure, préparez la tranche comme indiqué ci-dessus. Sortez le livre de la presse et posez le sur la table entre deux cartons pour protéger l'avant et l'arrière du livre. Placez un poids sur le livre et préparez la couleur comme indiqué plus haut. Simplement elle doit être un peu plus fluide et on la versera dans une coupe peu profonde. Une pièce de treillis métallique avec un maillage entre 6 et 12 mm est tendue et agrafée sur un petit cadre de bois (25 cm x 25 cm) assez rigide pour pouvoir être tenu d'une seule main. Avec l'autre main, trempez la brosse à chaussures dans la coupe de façon à la charger de couleur. Sur une macule, enlevez l'excès de couleur et frottez la brosse contre les mailles au-dessus du papier macule. Une fois que vous avez bien calibré la dimension des gouttelettes, jasperez au-dessus de la tranche. Comme vous le constaterez en observant le papier macule, le premier passage sur le treillis

produit de grosses gouttes de tailles irrégulières. Une fois l'excès de couleur éliminé de la brosse, les gouttelettes deviennent plus fines et plus uniformes. Veillez aussi à ce qu'il ne se forme pas sur le treillis une mousse qui résulte du frottement de la brosse sur les mailles. Si tel était le cas, secouez le treillis sur la macule pour vous débarrasser de la mousse.

Une autre solution consiste à utiliser un pinceau à colle et un tube métallique. On charge la couleur sur le pinceau et on le tape sur le tube, ce qui fait tomber la couleur sous forme de gouttelettes. Réglez la taille de ces gouttelettes comme indiqué plus haut.

On peut poser différentes couleurs sur une tranche pour créer des variations. Comme pour la couleur uniforme, le brunissage produira un beau brillant et la cire d'abeille protégera la couleur. Après ce type de traitement, mettez le livre en presse et brunissez comme pour une tranche dorée.

On peut aussi jasper avec du riz, des petites graines, du sable ou d'autres particules petites et consistantes diluées dans de l'apprêt avant de jasper. Effectuez cette opération sur la tranche blanche ou après qu'une couleur a été passée. On peut le faire plusieurs fois pour obtenir des couches complexes de couleurs. On peut faire égoutter ou jasper de la cire en fusion sur la tranche avant de poser la couleur ou après une première couleur. La cire peut être utilisée en jaspure ou pour des tranches uniformes. Une fois la couleur séchée, tapez le plat du livre sur la table pour faire tomber la cire. Remettez le livre en presse et brunissez.

Une autre méthode étonnante pour décorer les tranches consiste à utiliser des fragments de feuilles. Mettez le livre en presse, grattez et poncez comme pour une dorure. Posez une couche d'apprêt. Mettez de la feuille d'or dans une passoire à thé et frottez avec une brosse de façon à ce que l'or tombe sur l'apprêt humide. Une fois l'apprêt sec, brunissez à travers du papier, cirez et brunissez à l'agate. Vous pouvez utiliser différents types de feuilles, du palladium, de l'or, un mélange, etc... et faites des essais avec des maillages de dimensions différentes. Plus le maillage est serré plus les fragments d'or seront petits.

On peut combiner plusieurs de ces méthodes. On peut réaliser une dorure sur tranche traditionnelle, puis jasper dessus avec de l'or d'un alliage différent, ce qui crée un effet subtil ou même jasper avec du palladium pour produire des particules argentées sur un fond d'or. Les tranches de couleurs peuvent être enrichies en jasant des couleurs différentes ou en jouant sur différentes nuances d'une même couleur. Chaque tranche peut être traitée différemment. Les instructions que vous trouverez ici devraient vous permettre d'acquérir des bases à partir desquelles vous développerez vos propres méthodes.

Peter Geraty  
Praxis Bindery  
1, Cottage Street, Unit 18  
Easthampton, MA 01027-1667  
413-527-7275, USA  
[pgeraty@praxisbindery.com](mailto:pgeraty@praxisbindery.com)  
[www.praxisbindery.com](http://www.praxisbindery.com)